Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 5

Artikel: Un homme et son chien
Autor: Baumann, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682216

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le bénévolat l'a conduit jusqu'à Mexico

Un homme et son chien

Nous avions rendez-vous dans la paisible bourgade de St-Légier. Ils sont arrivés d'un pas tranquille. Lui, Richard Huck, 51 ans, marié, trois fois père et quatre fois grand-père, chef de la protection civile de sa commune. Marchant sagement à côté de lui, Cora, sa chienne, superbe berger allemand de douze ans. Je venais écouter leur histoire, une histoire qui commence il y a douze ans, lorsque Cora n'était qu'un petit chiot de quelques semaines à peine.

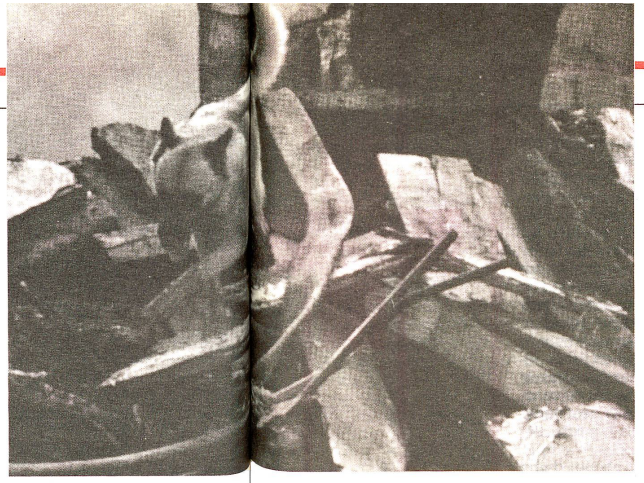
Bertrand Baumann

« Je n'avais pas vraiment pensé avoir un chien», déclare Richard Huck. «Un beau jour, un voisin m'amena un petit chiot de quelques semaines en remerciement de services que je lui avais rendus. Ce petit chiot, c'était Cora». Que faire de Cora? Au départ, Richard Huck veut en faire un bon chien de compagnie, bien éduqué. Cora révèle des dons particuliers. Son maître décide alors d'en faire un chien de défense et de la présenter dans les concours. Cora rafle deux titres de champion romand et deux titres de champion suisse. Richard a eu de la chance et le reconnaît: «Comme chez les hommes, les chiens n'ont pas les mêmes aptitudes. Ils sont plus ou moins doués.» Richard Huck veut bien faire les choses. Petit à petit, il s'informe sur la gent canine et devient un cynologue averti.

1975. Tremblement de terre au Friou. Richard Huck, en professionnel de la protection civile, suit l'affaire de près. A l'issue d'une conférence donnée par l'un de ses collègues de Locarno sur les chiens de catastrophe, il décide de tenter l'expérience et d'éduquer Cora dans cette spécialité. Au fait, ne lui parlez pas de dressage, il vous répondra avec un sourire entendu que, chez les spécialistes des chiens de catastrophe, on ne parle pas de dressage mais d'«éducation». L'éducation d'un chien de catastrophe dure donc entre deux et trois ans. Trois années au cours desquelles conducteur et chien doivent passer par nombre d'heures d'entraînement et nombre de concours. Richard ne compte plus les samedis passés sur le terrain d'entraînement avec Cora. Unis dans l'effort, ils franchissent une à une les étapes et obtiennent les deux mentions nécessaires pour pouvoir se présenter au cours d'engagement des «K-teams». «K» comme Katastrophe, «team» pour le conducteur et son chien: un binôme inséparable, désormais présent sur tous les lieux de catastrophe aussi bien en Suisse que dans le monde entier. Un beau jour de 1979, Richard et Cora sont admis eux aussi dans le cénacle des quelque 70 «K-teams», prêts à intervenir. Pour Richard et Cora, cela signifie qu'ils sont susceptibles de partir à tout moment sur les lieux d'une catastrophe en Suisse comme à l'étranger.

Cora a-t-elle bien supporté l'entraînement intensif? Richard Huck est formel: un chien peut tout faire. Il faut simplement au départ une obéissance parfaite, puis savoir faire passer le message au cours de l'éducation. «Au fond, en éduquant le chien, on lui rend son autonomie tout en le contrôlant. Par nature, le chien aime la discipline», ajoute Richard Huck.

De la discipline, il en faut pour venir à bout de l'entraînement intensif, par lequel le futur chien de catastrophe doit passer, si l'on en juge d'après l'opuscule-programme édité par Urs Ochsenbein, l'un des pionniers des chiens de catastrophe en Suisse: agilité, aptitude à se déplacer sur un sol recouvert de décombres parfois coupants, endurance et volonté du chien à poursuivre les recherches jusqu'à ce qu'il trouve quelque chose. Le chien doit également vaincre ses peurs et ses hésitations face à un environnement hostile. De son côté, le conducteur doit apprendre à connaître



aitement son chien et être capable de le diriger à distance. Bref, trois ans ce n'est pas trop pour faire le tour de la question. Richard Huck n'en reste pas à ce succès d'éducateur. Il fonde parallèlement en 1979 le groupe vaudois, qui sera admis un an plus tard au sein de la Société suisse des chiens de catastrophe (SSCC). Le but de ce groupe est avant tout de former des conducteurs et préparer au cours d'engagement les futurs K-teams. Richard Huck est en outre chef d'engagement pour le canton de Vaud. Il est désormais chargé de tenir à jour la liste des équipes disponibles pour le canton de Vaud et fournir en cas de besoin des K-teams vaudois sur demande du chef d'engagement national, qui interviendront dans le cadre de la chaîne de sauvetage du Corps suisse d'aide en cas de catastrophe. Lui-même sait que du jour au lendemain, il peut être appelé en mission aussi bien en Suisse que sur d'autres continents, non plus comme conducteur mais comme chef de groupe, avec trois équipes sous sa responsabilité. C'est ce qui s'est passé en septembre dernier lors du tremblement de terre de Mexico.

20 septembre 1985: le grand jour

6 h 05. La sonnerie du téléphone tire Richard Huck de son sommeil. A l'autre bout du fil, le responsable d'engagement au niveau national. «Vous partez aussi comme chef de groupe, rendez-vous à 14 heures à Kloten.» La veille, le 19 septembre, un tremblement de terre ravageait le centre de Mexico. Pour Richard, c'est le jour des grandes premières: premier voyage en avion, premier voyage hors d'Europe, première intervention «en conditions réelles». Bref, de quoi vous donner une certaine angoisse. A l'heure dite, l'avion décolle de Kloten avec à son bord douze K-teams. A la même heure, de France, d'Allemagne et d'ailleurs d'autres chiens de catastrophe et leurs maîtres décollent d'autres aéroports avec la même destination. A peine débarqués, les équipes sont dirigées sans tarder vers le centre ville. «A l'aéroport, on ne voyait rien», se souvient Richard Huck, «aucune trace de la catastrophe.» C'est à mesure que l'on s'approchait du centre ville que l'on a pu constater les dégâts.

Mexico, ville tentaculaire du tiers monde, ne ressemblant en rien à une de nos villes européennes bien organisées, le désempare. L'incertitude, le hasard règnent ici en maîtres. L'organisation des secours s'en ressent, par force. Pour Richard Huck et tous les autres responsables de K-teams, il faut d'abord vaincre l'incrédulité des Mexicains. Des

chiens de catastrophe, on n'avait jamais vu ça ici. «Au Yémen», se souvient Richard Huck, «cela avait été encore pire. Les chiens étaient considérés comme des animaux maudits.» A Mexico, les bêtes font tout de suite merveille et le scepticisme fait rapidement place à l'enthousiasme. Les équipes sont appelées partout à la fois. Se frayant un chemin à travers les décombres, les chiens réussissent à repérer douze personnes ensevelies et à les sauver ainsi d'une mort certaine. «Les chiens se sont magnifiquement comportés. Ils ont eu cette envie de chercher qui est la condition de leur efficacité. Ce que nous avons accompli à Mexico prouve que nous sommes sur la bonne voie.» Petite anecdote qui révèle la complicité existante entre le conducteur et son chien et que raconte Richard: une fois la victime repérée, nous devions sans attendre nous déplacer vers un autre champ de ruines. Ainsi les bêtes ne voyaient jamais les personnes qu'elles avaient repérées. Pour éviter qu'elles ne perdent le plaisir de la quête, l'un d'entre nous se cachait sous les décombres et nous lancions un chien à sa recherche.

Douze personnes ensevelies retrouvées. Le bilan peut paraître maigre. Douze personnes retrouvées, ce sont douze retours à la vie presque inespérés. «Nous ne sommes pas des héros», dit Richard Huck avec modestie. «Nous avons fait notre travail, c'est tout.»

Aujourd'hui, Richard est retourné à ses activités quotidiennes et poursuit son travail au sein de la protection civile des communes de Blonay, St-Légier, La Tour-de-Peilz. Il s'occupe également de la formation des futurs «K-teams». Toujours en bénévole. «Allez donc chiffrer notre activité», lance Richard Huck. Le bénévolat a conduit Richard Huck jusqu'à Mexico. Une performance. □